

Norman Hampson (1922-2011)

Alan Forrest



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12333>

DOI : 10.4000/ahrf.12333

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 183-185

ISBN : 978-2-7489-0161-0

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Alan Forrest, « Norman Hampson (1922-2011) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12333> ; DOI : 10.4000/ahrf.12333

H O M M A G E

NORMAN HAMPSON (1922-2011)

Norman Hampson, qui est mort l'année dernière à l'âge de 89 ans, est incontestablement un des meilleurs spécialistes anglais de la Révolution française de son époque. Historien des idées et surtout de la haute politique révolutionnaire, il écrivit pendant plus de quarante ans des livres et articles importants et nuancés sans jamais, me semble-t-il, s'ensevelir dans les grands débats qui divisaient la profession en factions rivales, en particulier ceux entre une école classique française de plus en plus marxiste et les soi-disant « révisionnistes » du monde anglo-saxon, comme Alfred Cobban et George Taylor. Mais de cœur il s'alignait certainement avec le révisionnisme, regardant la révolution comme essentiellement politique et refusant toute interprétation théorique, à sa vue trop simpliste. À sa place il s'intéressait aux questions intellectuelles, au rôle des idées dans le projet révolutionnaire, à l'influence des Lumières et de la littérature philosophique. Il était, en effet, parmi les premiers à comprendre l'importance de l'opinion publique politique dans le dernier quart du XVIII^e siècle, et il donnait à l'individu, aux « grands hommes » surtout, un large rôle dans le déroulement de l'événement.

C'est dans cet esprit qu'il rédigea des biographies méticuleuses et des analyses politiques convaincantes, écrites d'un style parfois tranchant mais pas sans une certaine humeur sèche et bien anglaise. Mais s'il étudiait en profondeur le discours des politiciens de la Révolution, de Malouet à Saint-Just, il résistait à la tentation de lui appliquer de la théorie linguistique qui était tellement en vogue. Hampson n'était pas un homme à suivre la dernière mode de la science historique, se gardant à l'écart des sirènes des écoles dominantes du moment. Il n'était en rien idéologue, ne souscrivant ni au marxisme, ni au courant postmoderniste, ni à la philosophie des *Annales*; il persistait à faire ce qu'il aimait le plus, l'histoire des idées, de la politique et de ceux qui la pratiquaient. Histoire qu'on peut qualifier peut-être de traditionnelle, et surtout d'empirique, démontrant un scepticisme pour tout ce qui était théorie ou généralisation. Il



insistait – avec un brin d'exagération – sur le fait qu'il était tombé par hasard sur la Révolution comme sujet de recherche, et le hasard avait un rôle important dans son interprétation de l'histoire.

Il avait servi dans la marine pendant la Seconde Guerre Mondiale – la marine britannique d'abord, mais brièvement, avant d'être muté à un service de la France Libre qu'il effectua dans la Méditerranée, en compagnie des esprits libres de l'équipage de la corvette *La Moqueuse*, expérience qui convenait beaucoup mieux à son tempérament légèrement anarchique et à son attitude envers l'*establishment* britannique. C'est au cours de la guerre d'ailleurs, que Norman – anglais de souche, éduqué à Manchester Grammar School et à Oxford – fit la connaissance de Jacqueline, la sœur d'un de ses coéquipiers, qui serait sa compagne dévouée pendant près de quarante ans. C'est Jacqueline qui serait à la base de son amour pour la France et de tout ce qui est français, et qui le convainquit de se spécialiser dans l'histoire du pays. La guerre finie et de retour à Oxford, il se consacra donc à une thèse d'histoire française, qui serait quelques années plus tard son premier livre, *La marine de l'an II : mobilisation de la flotte de l'Océan, 1793-1794*, publié à Paris en 1959 par Marcel Rivière. Dans cet ouvrage il trahit une sympathie, même un enthousiasme pour le patriotisme de la république jacobine, et une admiration pour sa capacité de motiver la population dans la défense du pays. Ce serait le plus jacobin de tous les livres d'un historien qui préférerait le compromis et la modération, et surtout la tolérance.

Son œuvre est impressionnante par sa qualité autant que par sa variété, et est le produit d'une carrière universitaire de plus de quarante ans, de ses premières études sous J. M Thompson à Oxford jusqu'à ses dernières, rédigées après sa retraite en 1988. En 1947 il fut nommé à son premier poste dans la section de français de l'Université de Manchester, avant de passer en 1967 à une chaire d'histoire à Newcastle, et finalement, en 1974, à York. Pendant toute sa carrière il prenait très au sérieux son rôle d'enseignant et figurait aussi parmi les fondateurs de la *Society for the Study of French History* (dont il était aussi président), l'association qui rassemble les spécialistes de l'histoire française outre-Manche et qui publie depuis 1986 la revue *French History*. Mais, insiste-t-il, cet intérêt n'est en rien prédéterminé. Dans un court essai autobiographique, *Not Really What You'd Call a War* (publié sans fanfare par une petite maison anglaise en 2001), il attribua sa décision de devenir un historien de la France à ses expériences au bord de la *Moqueuse* en temps de guerre, aux circonstances, au rôle de l'imprévisible.

Son œuvre présente une vision, largement libérale, de la politique révolutionnaire et des dilemmes moraux du jour. J'admire surtout sa

Prelude to Terror (1988), où il identifie avec une lucidité exceptionnelle les tensions déjà présentes sous la monarchie constitutionnelle et pendant les premiers mois de la République. Il n'hésitait pas non plus à écrire une histoire généraliste, et deux de ses premiers livres, *The Enlightenment* (1968) et *A Social History of the French Revolution* (1963) – celui-ci offre une analyse beaucoup moins sociale que le titre ne le suggère – restent bien connus des étudiants comme du public. Ces ouvrages soulignent les liens entre philosophie et Révolution, entre les idées de Montesquieu et Rousseau surtout et la première génération des révolutionnaires. C'est un thème qui continua à l'intriguer pendant toute sa carrière et qu'il développa plus tard dans une de ses plus fines études, *Will and Circumstance : Montesquieu, Rousseau and the French Revolution*, publiée en 1983. Ses préférences allaient toujours vers Montesquieu, plus tolérant que les autres, plus prêt à accepter le pluralisme dans la politique. Avec Rousseau il sentait toujours le danger d'une impulsion autoritaire, de la dictature.

Entre temps il avait écrit une courte biographie de *Danton* (1978) et une étude sur Robespierre dans laquelle, hésitant à se commettre dans une analyse linéaire du caractère complexe de l'Incorruptible, il préféra offrir au lecteur trois opinions complémentaires sous forme d'une conversation nuancée et intelligente entre des personnages imaginaires, chacun représentant un des principaux traits de son héros (*The Life and Opinions of Maximilien Robespierre*, London, 1974). C'est une technique qui plaisait à son goût d'écrivain, car Norman avait été tenté dès sa jeunesse par la littérature, et par la poésie en particulier. En 1991, il compléta sa trilogie d'études biographiques avec un *Saint-Just* judicieusement construit, comme était toute son œuvre, sur une lecture soigneuse de ses discours et rapports politiques. Mais si le ton reste judicieux, il ne montre pas beaucoup de sympathie pour le jeune député jacobin qui est, à son goût, beaucoup trop adonné à la violence et à l'intempérance, et semble être un terroriste naturel. Son dernier ouvrage sur la Révolution, *The Perfidy of Albion : French Perceptions of England during the French Revolution*, s'adresse directement aux grandes différences qu'il perçoit entre les valeurs anglaises et celles de la France républicaine. Ici encore il montre sa préférence pour une politique tolérante et pluraliste, rejetant les solutions terroristes, répugnant à la violence linguistique des jacobins et prêchant la politique du juste milieu. Encore une fois il se montre fidèle à ses principes libéraux et aux traditions de son Lancashire natal.

Alan FORREST, Université de York.

